

Dieu n'est pas partial : que ta joie demeure !

Lectures bibliques

Jean 15, 9-17

9 Tout comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10 Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme j'ai obéi aux commandements de mon Père et que je demeure dans son amour.

11 Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.

12 Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

14 Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

15 Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné une mission afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

17 Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres.

Actes 10, 34-35 et 44-48

34 Pierre prit alors la parole et dit : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne :

35 tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable.

44 Pendant que Pierre parlait encore, l'Esprit saint descendit sur tous ceux qui écoutaient son discours.

45 Les croyants d'origine juive qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de constater que l'Esprit saint donné par Dieu se répandait aussi sur ceux qui ne sont pas Juifs.

46 En effet, ils les entendaient parler en langues inconnues et louer la grandeur de Dieu. Pierre dit alors :

47 « Pourrait-on empêcher ces gens d'être baptisés d'eau, maintenant qu'ils ont reçu l'Esprit saint aussi bien que nous ? »

48 Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus Christ. Ils lui demandèrent alors de rester quelques jours avec eux.

Prédication

En juin vont se tenir les élections européennes et régionales puis en octobre les élections communales. Ces rendez-vous électoraux donnent l'occasion de réfléchir à différents enjeux de société, de se positionner en s'informant et peut-être d'évoluer à propos de certaines de nos positions.

Et si vous ne savez pas très bien pour qui voter ... le test électoral élaboré par la RTBF en collaboration avec l'UC Louvain et différents médias belges peut peut-être vous aider. Il s'agit de répondre à 35 propositions pour découvrir les partis qui portent nos idées. A chaque question, des arguments sont proposés. Vous découvrez à la fin quel est le parti avec lequel vous êtes le plus d'accord et celui avec lequel vous êtes le moins d'accord. J'ai fait le test et... je ne vous en donnerai pas le résultat, mais j'ai trouvé la formule intéressante pour au moins deux raisons : d'abord la manière dont les questions sont posées et les arguments consultables montrent combien nos choix politiques disent évidemment qui nous sommes et quel est notre rapport à l'autre ; mais aussi, au regard de la forme de l'exercice, combien nous sommes devenus des citoyens sans doute moins motivés par des idéologies ou de grands récits que par des engagements sélectifs qui ne recourent pas nécessairement l'agenda d'un seul parti.

Dans les années 90 les analyses sociologiques de la religion ont montré que les croyants étaient devenus « bricoleurs » cherchant dans différentes traditions le moyen d'étancher leur soif spirituelle ; nous sommes peut-être également des citoyens « bricoleurs » moins affiliés institutionnellement, mais prêts à se mobiliser en fonction de tel ou tel enjeu.

Cependant, la montée des populismes et des idéologies qui pensent l'identité sur le mode de l'exclusion de l'autre doivent nous alerter. Ces dynamiques, toujours simplificatrices, se fondent sur la dichotomie entre « nous » et « les autres », sur le registre du pur et de l'impur ; elles proposent une conception de l'identité certes enracinée mais aussi fermée, immobile, reposant sur un « avant » mythique qui serait valable de toute éternité.

Ces positions confisquent la complexité du réel, de la pensée, de l'identité. Or s'il y a bien une chose que l'étude de la Bible nous enseigne, c'est que la pluralité des traditions qui la composent fait droit à l'élaboration d'une identité personnelle et croyante qui tient ensemble l'enracinement, la contestation et l'ouverture. Les deux textes entendus ce matin en attestent.

Dans l'extrait de l'évangile de Jean, Dieu nous offre une demeure ; un lieu où nous pouvons nous réfugier, nous ressourcer, reprendre des forces quelles que soient les circonstances extérieures : son amour. Cet amour qui unit le Père au Fils, unit le Fils aux disciples et les disciples entre eux. C'est l'amour de Dieu qui est premier : c'est parce que nous avons d'abord été aimés que nous sommes capables de vivre cet amour et de le mettre en pratique.

« **Demeurer** dans mon amour » signifie justement que nous n'avons pas à susciter ou conquérir cet amour mais à l'accueillir, à l'habiter. Face aux dilemmes de l'existence, aux choix personnels, sociaux ou politiques auxquels nous sommes confrontés, il s'agit de toujours se demander : quelle est la solution qui fait grandir la vie chez ceux et celles qu'elle touche ? Quel est le choix juste, respectueux, non discriminant qui témoigne de cet amour dont Dieu nous aime et qu'il nous appelle à transmettre ?

Ces décisions ne sont pas faciles à prendre, elles nécessitent de mettre en œuvre l'intelligence et le cœur, c'est l'un des enjeux de ce « demeurez dans mon amour ». Le verbe utilisé et traduit par « demeurer » est *meno* qui signifie séjourner, s'attarder, persévérer. A l'amour donné répond une attitude active : il s'agit de s'attarder, de persévérer dans cet amour qui nous unit au Christ en méditant sa parole pour pouvoir la mettre en pratique. Et s'il nous arrivait de nous sentir un peu débordés par la tâche, Jésus rappelle : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » : l'amour dont Dieu nous aime ne dépend pas de la réussite de nos entreprises selon les critères de ce monde.

Et Jésus a des paroles d'encouragement : il parle de sa joie en nous, de l'amitié qui nous lie à lui, et de sa confiance en notre capacité à porter des fruits durables. Celles et ceux qui reconnaissent librement en la figure du Père celle de l'amour pour tous les êtres humains, Jésus les appellent désormais ses « amis ».

Nous voici donc amis du Christ, fils et filles du Père, appelés dans un même mouvement -puisque les deux sont synonymes dans ce discours- à aimer et garder ses commandements/paroles du Christ.

L'appel de Jésus à demeurer dans son amour est enraciné dans une tradition plus ancienne que l'on trouve dans le livre du Deutéronome (6,5) : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force », « tu aimeras l'étranger » (Dt 10, 19) et dans celui du Lévitique « tu aimeras ton prochain » (Lv 19, 18). Aimer de tout ton cœur signifie de toute ton intelligence, de toute son âme signifie de toute ta vie et de toutes tes forces signifie que tu impliqueras toutes tes capacités, toute ta personne¹.

Et il a sans doute bien fallu que Pierre mobilise toutes les dimensions de sa personne pour que puisse se déconstruire son rapport au pur et à l'impur et qu'une nouvelle compréhension de Dieu se fasse jour en lui !

Le récit du Livre des Actes se situe en effet à un moment décisif de l'histoire du christianisme. Le temps est venu d'ouvrir largement la porte, de diffuser la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour tous les êtres humains au-delà des cercles de convertis venant du judaïsme.

Pierre va être sollicité par un officier romain, Corneille, pour qu'il vienne lui rendre visite. Alors que les émissaires de Corneille sont en route, Pierre reçoit dans un rêve l'ordre de manger des animaux considérés comme impurs par les règles alimentaires juives. Pierre est troublé par ce rêve. Il connaît les règles, il les a apprises, il les respecte. Il décide de se rendre chez Corneille et quand il arrive chez lui, il lui rappelle qu'un juif n'est pas censé se lier avec un étranger, entrer chez lui, manger avec lui. Mais déjà, son rêve l'a mis en route intérieurement. Il comprend qu'il n'y a pas de danger pour lui dans cette relation. Il peut rester sous ce toit. Et c'est alors qu'il prend la parole et dit : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable ».

¹ A Nous, Commentaire du Pentateuque, Olivétan, Salvator, 2021.

La porte est ouverte. Et c'est une révolution ! Pour Pierre, qui a encore besoin d'éprouver son discours, d'en faire véritablement l'expérience, et pour toutes celles et tous ceux qui confessent le Dieu de Jésus-Christ. Le récit biblique nous dit alors que l'Esprit va les guider.

Car c'est lui qui prend l'initiative. D'abord, au niveau individuel, auprès de Pierre, puis au niveau communautaire devant toute l'assemblée réunie qui l'écoute : les chrétiens d'origine juive sont stupéfaits de constater que l'Esprit saint se répand sur tout le monde, quel que soit son origine.

L'Esprit de Dieu s'adresse donc à Pierre d'abord au travers de cette expérience, si intime, si personnelle qu'est le rêve. Pierre comprend que ce qu'il a appris jusqu'à présent à propos des règles de séparation entre juifs et païens doit être remis en question.

« Maintenant, je comprends que Dieu n'avantage personne ». Le terme utilisé en grec est intéressant : *prosopolemptes* construit à partir du terme *prosopon* qui désigne le visage ou le masque que portaient les acteurs de théâtre, et qui ne se traduit par « personne », et le verbe *lambano* qui signifie « prendre ». Littéralement, Dieu « ne regarde pas à la face ». Cette expression particulière vient de la Septante, la plus ancienne traduction grecque de la Bible hébraïque. Elle signifie l'impartialité et l'incorruptibilité de Dieu. On la trouve par exemple dans le livre du Deutéronome (10, 17). Moïse explique alors au peuple que l'élection ne confère aucun privilège en disant :

« Le Seigneur votre Dieu (...) ne fait pas de favoritisme et n'accepte pas de pot-de-vin ; il défend le droit de l'orphelin et de la veuve, il aime l'immigré et lui donne du pain et un manteau. Vous aimerez l'immigré car vous avez été des immigrés en Égypte ».

Dieu ne regarde ni aux origines, ni aux apparences, pas de délit de faciès -si j'ose dire-, pour Dieu !

Le rabbin Marc-Alain Ouaknin² raconte que lors d'une de ses conférences, une femme assise au premier rang manifestait un mécontentement et un désaccord visible : elle bougeait la tête pour dire non sans cesse. Ce fut très pénible pour le conférencier. À la fin de l'étude, elle vint vers lui, toujours en bougeant la tête de droite à gauche et de gauche à droite, et lui dit : « Monsieur le rabbin, votre conférence était formidable ! »

Cela a été mon plus beau cours de philosophie sur l'éthique du visage déclare Marc-Alain Ouaknin. *La signification que possède chaque personne n'est pas une intuition que l'on découvre en observant et appréciant l'autre en son extériorité. La signification n'est pas une essence idéale qui s'offre à l'œil et que je puisse forger en mon esprit par un simple regard. Le sens (...) est dit et enseigné par la présence qui parle. L'être se révèle alors, il fait signe, il enseigne et renseigne et nous permet de sortir de la construction du personnage que nous avons élaboré à partir de son comportement, construction qui était l'œuvre de notre science déjà acquise et simple projection de pré-savoirs et préjugés. En hébreu, le visage se dit panim, mot qui est toujours au pluriel. Le visage dit l'extériorité et la forme figée dans un instant qu'une personne offre à une autre, et en même temps enseigne d'emblée que cette présentation n'épuise pas la dimension intime que l'être porte en lui, en réserve et sans doute en secret, une*

² Marc-Alain Ouaknin, Dieu et l'art de la pêche à la ligne, Bayard, 2017, p.332.

« *intériorité* » qui n'est pas perceptible de l'extérieur, et que seule la parole pourra révéler³.

Dieu ne « regarde pas aux visages » et la continuité avec le vocabulaire de la bible hébraïque indique que derrière cette révélation bouleversante se tient le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob⁴.

Oui, l'évangile de Jésus-Christ a d'abord été annoncé aux juifs mais Dieu offre son salut à tous. Et la mission de celles et ceux qui ont déjà été touchés par cette bonne nouvelle est de la répandre, conscients que c'est l'Esprit de Dieu qui les inspire. C'est dans cette diffusion qui brise les préjugés, les classes sociales, les différences entre les communautés humaines, bref tous les murs de séparation, que réside l'amour de Dieu pour le monde.

« Peut-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Non on ne le peut pas répond l'apôtre. C'est là aussi que réside la conversion. L'Esprit de Dieu descend sur la maison d'un païen et un apôtre change de regard, dépose toutes ses résistances et dit « qu'ils reçoivent le baptême en Jésus-Christ ». Il faut mesurer l'importance de ce retournement.

L'Église est une communauté ouverte, elle n'a pas pour vocation de s'ériger en forteresse ou d'enfermer ses fidèles mais bien de faire cohabiter celles et ceux touchés par la parole de Jésus-Christ quel que soit leur origine. A Césarée naît une église plurielle composée de juifs et de païens. Depuis cet évènement fondateur, nous savons non seulement que la nouvelle alliance en Jésus-Christ est ouverte à tous mais aussi, en conséquence, que notre mission est celle de maintenir la communion entre tous les membres.

A travers ces deux récits, et peut-être particulièrement la figure de Pierre, se jouent la complexité et la richesse de l'identité croyante : la capacité d'habiter l'amour de Dieu avec persévérance dans les diverses situations de nos existences et celles, aussi, de laisser bouleverser nos constructions humaines et nos tentations de replis par l'inattendu de l'Esprit qui déploie au large nos cœurs et nos intelligences.
Amen.

Laurence Flachon.

³ *Ibidem*.

⁴ *Luc-Actes et la naissance du Dieu universel, Daniel Marguerat, Emmanuelle Steffek, dans Études théologiques et religieuses 2012/1.*